

près unique en France, le particularisme de chaque association cède à la solidarité. On vous parle volontiers des deux époques de Bricqueville : avant et après la mairie. Avant, chaque association organisait sa petite fête pour collecter un peu d'argent; après, on a dit : une seule fête, la grande kermesse de St-Jouvin dont le produit sera réparti entre toutes les associations : paroisse, école, jeunes, troisième âge, anciens combattants, etc. Réparti comment? Selon les besoins... mais oui. Et l'estimation des besoins? Elle ne fait pas de problème, nous dit-on. Quand on pense aux innombrables guérillas qui se déroulent à l'ombre de nos clochers...

Les bonnes idées sont contagieuses. A Bouafles, un village riverain de la Seine, dans le département de l'Eure, le besoin d'une maison commune était aussi cuisant qu'à Bricqueville. Il existe bien une mairie, mais elle empiète sur l'école. Ainsi, l'instituteur n'a plus qu'une moitié de salle à manger et les réunions des jeunes se font au hasard des locaux disponibles. Le maire, Mlle Goukowski, cherchait en vain comment faire cadrer la nécessité de construire et les coûts prohibitifs pour des finances locales.

C'est possible même avec cinquante habitants

Un jour, son premier adjoint, Mme Apercé, découvre une information sur les Bricquevillais bâtisseurs. Voilà la solution. Elle écrit à Mme Lelièvre. Une phrase de la réponse va peser lourd dans les débats du conseil municipal : « N'entrez pas

BRICQUEVILLE - LA-BLOUETTE

PROFIL DE LA COMMUNE : 320 habitants, à trois kilomètres de Coutances, Manche (50). Activité à dominante agricole. Bonne entente des habitants, malgré certaines divergences politiques. Pas de mairie. Désir de tous d'en avoir une. Pas de fonds.

DÉCISION : Construire en faisant appel à des volontaires.

PARTICIPATION : 85 p. 100 de la population.

TERRAIN : Acheté par la commune quinze ans auparavant.

SUBVENTIONS : 32 500 F du Conseil général; 60 000 F du ministère de l'Intérieur.

DÉPENSES : le travail de l'architecte; les travaux de charpente, toiture, électricité; l'achat des matériaux; la location de divers engins pour le gros-œuvre.

DURÉE DES TRAVAUX : Un an. Inauguration le 21 janvier 1977.

BOUAFLES

PROFIL DE LA COMMUNE : 367 habitants, à quinze kilomètres des Andelys, Eure (27). Population à dominante ouvrière. Divergences politiques assez accentuées. Une mairie trop petite. Pas de fonds pour construire.

DÉCISION : Construire en faisant appel à des volontaires.

PARTICIPATION : 50 personnes seulement.

TERRAIN : Donné par le maire.

SUBVENTIONS : Aucune pour l'instant. Espoir médiocre.

DÉPENSES : le travail de l'architecte; l'achat des matériaux.

FAIT BÉNÉVOLEMENT PAR LA POPULATION : Tout.

DURÉE DES TRAVAUX : Prévisop. : deux ans (juillet 1980). En juillet 1979, la moitié était faite.

rien, dit Mme Lelièvre, si vous n'avez pas tout le monde derrière vous ». Or, après information par circulaire et consultation dans une réunion publique, une cinquantaine de personnes seulement vont se déclarer d'accord.

Bouafles, 367 habitants, a une population en majorité salariée (ouvriers, cadres, représentants...), du fait d'un certain nombre d'usines implantées dans la région à Gaillon, Vernon, Les Andelys... On compte aussi quelques agriculteurs. Ici, presque tout le monde a participé plus ou moins à la construction de sa maison. C'est cette indication qui, finalement, va décider le conseil municipal pour le projet de bâtir la mairie avec des volontaires. Après quelques séances mémorables autour de devis décourageants — on avait pensé confier les plus lourds travaux à des professionnels —, on décide qu'on fera tout soi-même. Y compris le gros-œuvre. Y compris la charpente, la toiture et l'instal-

lation électrique. On renonce à la brique, trop chère, au profit du parpaing. Va-t-on renoncer aux cent mètres carrés prévus? Oui, disent les plus sages — ou timorés? — c'est beaucoup trop. Mlle Goukowski tient bon : ce sera cent mètres carrés. « On a failli faire patastras, dit-elle. Ils ne voulaient pas de sous-sol. Pourquoi faire un sous-sol? Pour une salle de jeux. Pas besoin, ils vont y mettre le feu, etc. Et pourquoi des combles aménageables? Parce qu'on construit une mairie pour cent ans. Et je n'ai pas dit aménagés, j'ai dit aménageables ».

Aujourd'hui, à voir le bâtiment qui a pris forme, et auquel il ne manque que le second œuvre, on comprend l'obstination de Mlle Goukowski. On mesure son courage aussi : il fallait vraiment y croire. Quand on lui dit cela, elle répond simplement : « J'ai été poussée par l'enthousiasme des gens qui savaient ce qu'était un parpaing ».

Un an de travail. Une quinzaine d'hommes mobilisés tous les samedis et dimanches matin. Sur les quinze, cinq sont venus tout le temps, cinq occasionnellement et cinq à la demande pour un renfort. L'équipe régulière : deux bons maçons et trois bricoleurs qui savent tout faire », dit Mlle Goukowski. D'autres bricoleurs dirigent actuellement l'installation électrique. Il y a aussi les copains des environs, des professionnels qui prêtent de l'outillage et viennent donner un coup de main. Pour la charpente, c'est un menuisier qui a montré comment tailler les poutres. Et ce sont des hommes pour la plupart sans expérience qui ont travaillé à la toiture. « Mais, dit Mme Apercé, quand ils ont posé la dernière tuile, on a fait ouf... »

Bientôt, des équipes de femmes prendront le relais pour tapisser et peindre. Dans un an, Bouafles aura terminé sa mairie. Il y a déjà longtemps qu'il n'est plus question de renoncer. Depuis le premier parpaing peut-être? Plus tôt encore, depuis le jour où, le conseil municipal ayant capitulé devant les difficultés, on s'aperçut qu'il était trop tard, un conseiller qui travaille dans une sablière ayant déjà amené ses gros engins et creusé le sol. « Quelqu'un de tout à fait intrépide », dit Mlle Goukowski. Et voilà à quoi tiennent les réussites...

Pas tout à fait. La réussite, à Bouafles comme à Bricqueville, tient... à l'esprit solidaire d'une collectivité. A la qualité d'une équipe municipale. Au désintéressement de tous. Au dynamisme d'un maire. Dans l'une et l'autre commune, une femme. Harsard?...

CLAUDE ULLIN